

écrire des ordres après être allé en donner à l'Hôtel de ville ; il le fait saisir brusquement, le fait lier sur son fauteuil en lui adressant des reproches qui éclairèrent le malheureux Lahorie sur l'extravagance de Malet. Il se rend ensuite à l'État-Major. L'aspect de ce homme fit juger à Malet qu'il ne pouvait être trompé ni séduit. Il allait lui faire sauter la cervelle lorsque Laborde le saisit brusquement par le bras, appela du secours et le fit arrêter. Toutes ces scènes des *Mille et une Nuits* s'étaient passées entre cinq et huit heures du matin ; avant neuf heures tout était terminé, et les heureux habitants de Paris, en ouvrant les yeux, apprirent l'événement."

Le récit du comte Lavalette ne vient-il pas complètement à l'appui de ma thèse philosophique ? Tant que Malet n'a en face de lui que des administrateurs, des généraux, des ministres, il suit sa pointe, il agit, il réussit. Dès qu'il a affaire à un homme de police, il se sent pris, il hésite, il se trouble, il échoue. L'aventure ourdie par le conspirateur longtemps prisonnier ne tient pas contre l'aventure conduite par le vieux chef de la police militaire. Quand cette figure impassible, intelligente et menaçante apparaît comme la tête de Méduse, le conspirateur, sorti le matin même de prison, demeure fasciné, pétrifié, il est perdu.

Je trouve dans le second volume des mêmes Mémoires des détails plus curieux encore parce qu'ils sont personnels au comte Lavalette. Ils se rapportent à cette douloureuse époque de sa vie où, arrêté après les Cent-Jours comme prévenu de correspondance avec l'île d'Elbe, il fut conduit à la prison de la préfecture de police.

"Vers dix heures du soir, dit-il, le concierge vint m'engager à des-

ceudre chez le chef de division chargé de m'interroger. Je fus conduit à travers un labyrinthe de corridors dans une salle basse où je trouvai un M. X... qu'on a renvoyé peu de temps après. C'était un gros petit homme qui siégeait sur son fauteuil depuis vingt-neuf ans, toujours interrogeant, le jour, la nuit, à toute heure, sous tous les régimes. Après avoir écrit quatre ou cinq pages de questions et de réponses, il s'en tint là, et, comme nous n'avions aucune envie de dormir l'un et l'autre, il profita avec empressement de quelques questions que je lui fis sur ses occupations pour me raconter toutes les prouesses de sa préfecture de police, la défense des prisonniers, les aveux qu'il leur surprenait, son habileté à troubler la conscience, à déconcerter la fermeté, à surprendre les secrets, à poursuivre les aveux, enfin à fouiller au fond des cœurs. Je ne peux m'empêcher de raconter une de ses anecdotes qui me paraît assez curieuse."

Résumons en quelques lignes l'anecdote longuement racontée par le comte Lavalette. A l'époque de la conspiration de la machine infernale, on traquait dans Paris un ami et un complice de Limoléan, principal auteur du complot. Toujours errant, couchant dans les bateaux de charbon, il dérouta toutes les recherches : une seule fois la police faillit le prendre dans un galetas du port où il avait passé la nuit, mais il venait de partir. On trouva dans la ruelle du lit un fragment de papier brûlé qui avait servi à allumer sa pipe. On pouvait encore y lire ces mots : "Je ne puis vous en écrire aujourd'hui davantage, je souffre beaucoup des yeux." On garda le papier. Cet homme fut arrêté quatre ans plus tard à l'occasion de la conspiration de Georges et de Pichegru."